

Je m'attends donc, quand je la retrouverai, à la voir bien rapetissée ; devenir difficile, est ce que l'on gagne de plus certain aux voyages.

Quant à ses décors intérieurs, ses statues et ses ornements, ils sont dignes sans doute du magnifique vaisseau qui les enferme, mais la fête de l'Ascension, qui m'a procuré d'autres spectacles, me prive entièrement du plaisir que j'aurais à les examiner ; car tous ces marbres magnifiques, ces bas-reliefs, ces bronzes, ces tableaux des plus grands peintres, sont ensevelis dans ce moment sous des draperies de velours grenat, chargées de crépines d'or, qui non-seulement absorbent toutes les lumières, mais qui masquent complètement les chapelles remplies d'objets d'art de toutes les époques. Or, la lumière est distribuée avec trop de parcimonie en temps ordinaire dans les temples espagnols, pour qu'on puisse espérer de voir lorsqu'elle est ainsi obstruée ; je cherchai quelques photographies pouvant m'en donner une idée ; mais l'obscurité habituelle du lieu, et, plus que cela, les prohibitions du clergé ont empêché, jusqu'à présent, les artistes d'en produire. L'un d'eux est, dit-on, en instance pour obtenir cette permission ? Espérons qu'il réussira, et que nous pourrons en posséder l'année prochaine.

Puisqu'il n'est pas possible de parler *de visu* de l'intérieur de la cathédrale, je vais m'en dédommager en parlant des cérémonies de la grande fête ; pendant toute l'octave de l'Ascension, à l'issue des vêpres, se donne une grande bénédiction précédée de danses aux castagnettes, elles sont exécutées par huit enfants gagés toute l'année à deux francs par jour, pour donner quatre représentations aux quatre grandes fêtes de l'année ; cette cérémonie était trop curieuse pour m'en priver, je vins avant la foule me poster au pied de l'autel, et suis parfaitement en mesure de la décrire.